

”19, RUE DE LA LIBERTE, CAYENNE...”



Cayenne (Guyane).
Panorama de la caserne
d'Infanterie Coloniale.
© Collection Viollet.

« **L**'infirmière, sous sa blouse blanche qui déjà me sembla très sexy, avait une peau noire et parlait avec un accent créole. Dans la chambre, la chaleur était considérable, étouffante et moite. Derrière la fenêtre, à l'extérieur, j'apercevais une végétation luxuriante et multicolore, les larges feuilles de teks, les palétuviers dont les racines sont en échasses. »

C'est en ces termes qu'Henri Salvador, dans son livre de souvenirs, *Attention ma vie*, paru en 1994, « raconte » les premiers instants de sa naissance...

Ce qui est sûr, c'est qu'il voit le jour à Cayenne, en Guyane française, le 18 juillet 1917. Exactement le même jour où, à quelques milliers de kilomètres de là, la Vierge fait une apparition à Fatima, un petit village du Portugal...

Occupée par les Anglais, la Guyane française est rendue aux Français après 1817. L'esclavage est aboli en 1848 mais quatre ans plus tard, le bague de l'Île du Diable, à quatre cents kilomètres de Cayenne voit le jour. Coïncée entre le Surinam et le Brésil, la Guyane devient un département d'outre-mer en 1946.

Né en Guadeloupe, descendant d'une famille espagnole venue s'installer en Amérique du Sud deux siècles plus tôt, Clovis Salvador, le père d'Henri, est percepteur. Avec « ses beaux yeux noirs et son visage de madonne », sa mère, Antonine Paterne, est « une pure Indienne, sans mélange ».

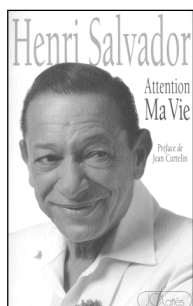
Enfant, Henri est fasciné par... le catalogue de la Samaritaine que le grand magasin parisien

adresse chaque année à ses parents. « *Je le feuilletais, émerveillé par la splendeur magique de ses réclames publicitaires.* » À l'école, c'est un bon élève, premier de la classe, mais bagarreur ! « *Étant donné ma frêle constitution, j'encaissais en effet plus de coups que je n'en distribuais. Quand j'ai lu que, selon Saint-Paul, il y avait plus de joie à donner qu'à recevoir, j'ai décidé, pour être heureux, d'arrêter définitivement les sports de combat.* » (1)

C'est d'abord grâce au cinéma... muet qu'Henri se familiarise avec la musique car un pianiste accompagne les films de Charlot... Au kiosque à musique de la place des Palmistes, à Cayenne, il assiste à des concerts de musique viennoise, à l'église, il découvre le gospel et les negro spirituals. Dans les réceptions mondaines où il accompagne ses parents, il entend les premières biguines...

Falbalas

Mais en ce qui concerne la chanson, Henri a des souvenirs beaucoup précis : « *Les premières mélodies dont je suis vraiment tombé amoureux, les premières sonorités, les premières harmonies qui se sont faufilées dans ma tête pour n'en plus jamais sortir, c'est à ma mère que je les dois. Elle avait une voix aussi douce que son caractère et me chantait des airs du folklore créole. Ils étaient si tendres qu'il fallait les fredonner presque dans un murmure, mais sur un rythme qui, pour être discret, était néanmoins très soutenu. Ces chansons, qu'on appelait des falbalas, m'ont donc appris simultanément le goût des jolies mélodies et la nécessité du swing. (...) De toute façon, j'ai hérité de son timbre vocal et je crois bien que j'ai passé*



(1) Henri Salvador : *Attention ma vie*, éditions Jean-Claude Lattès, 1994.